



Fig. 6. Le chanoine Nicolas Henrotte et Jean-Simon Renier (photographie vers 1875).

## Aigremont à travers les âges

" Nous autres châteaux, nous savons que nous sommes mortels. A l'instar des civilisations. Dont nous faisons partie intégrante. Dont nous sommes une expression très significative....

Nous, les châteaux, nous sommes presque tous venus au monde loin dans la nuit des temps. En ces lieux choisis pour se défendre au mieux contre les agressions. Souvent camps retranchés bien sommaires au départ, puis mottes féodales, puis châteaux-forts. De moins en moins de bois, de plus en plus de pierre. Que de sueur pour nous édifier ! Que de sang versé sur nos palissades et nos murailles !

Puis, les temps ont changé : tout en restant endémique entre voisins, la guerre a vu s'affronter non plus des barons, mais des chefs d'Etat. Par ailleurs, la poudre à canon nous avait enlevé toute efficacité. Beaucoup d'entre nous sont tombés en ruine ou même ont complètement disparus du paysage. D'autres ont survécu parce qu'ils se sont transformés en châteaux de plaisance. Résidences plus ou moins chargées d'histoire, mais surtout plus ou moins proches de forêts giboyeuses, à l'écart des villes tentaculaires de plus en plus désagréables à vivre, surtout quand la chaleur y faisait régner la puanteur ; pour ne pas parler des épidémies. Nos murs qui avaient tendance à s'épaissir toujours davantage, les voilà percés de fenêtres qui s'agrandissent de plus en plus pour mieux laisser entrer la lumière, l'air chargé de senteurs, les cris d'enfants et les chants d'oiseaux. Nous avons été des symboles de la lutte pour survivre ; nous étions devenus ceux de la douceur de vivre

A travers cette mutation, nous restions l'apanage des lignages désireux de faire parade de leur puissance. Nos maîtres appartenaient à la noblesse, qu'elle ait eu ses origines dans les Croisades ou dans des enrichissements récents plus ou moins honorables, cas de plus en plus fréquent. Aux prises avec des conditions radicalement changées, car le monde faisait derechef peau neuve, d'aucuns se sont vus accablés par des appauvrissements non moins fulgurants, parfois, lents et inexorables, souvent. Murs écroulés, toits crevés, fenêtres brisées ont été le lot de beaucoup d'entre nous, sont aujourd'hui leur lot. Bon nombre se sont adaptés vaille que vaille à des fonctions nouvelles : Hostelleries, maisons de repos ou de vacances, résidences collectives ; ceux-là continuent à faire le bonheur de privilégiés, mais ce ne sont plus des happy few, ce sont des happy many.... "

Un discours comme celui-là, Aigremont peut assurément en faire le sien, par la voix de ses portes paroles. Son sort a bien entendu ses particularités, comme celui de tous les autres. La plus heureuse, c'est qu'il n'a pas été ravagé par l'incendie, comme Fraiture et Colonster. Une hantise pour tous les responsables ; les fumeurs désinvoltes leurs donnent des cauchemars.

Une particularité relativement rare est à mettre en évidence : le rôle marquant joué par un ecclésiastique, un chanoine de Saint-Lambert, l'écolâtre de la cathédrale (sorte de ministre de l'éducation à l'aune du diocèse) : Matthias Clercx, rejeton d'une famille enrichie dans le négoce des textiles. Il a fait bâtir le château actuel entre 1715 et 1730, non pas sur les fondations du château-fort, mais à côté. Grâce à quoi la vénérable bâtisse n'a pas été

rasée jusqu'au sol ; elle est parvenue à nous pour une petite part, déchue au rang de ferme et dotée de constructions neuves. Quant à celle du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle n'est pourvue de caves que sur la moitié de sa superficie, ce qui ne l'aide certes pas à résister aux ravages de l'humidité. A peine s'achève-t-elle que le bâtisseur y invite ses confrères avec un plaisir évident. A peine y rend-t-il le dernier soupir, le 12 août 1744, que commence un long processus de décadence, en dents de scie. ; La cathédrale accueille le dépouille mortelle, ramenée à Liège en barque. " Requiem aeternam... "

Aigremont est bien près de la mort quand une bonne fée aussi discrète que généreuse décide de le sauver, nous sommes quelques-uns à avoir dans nos souvenirs ce petit miracle. La flamme de la troisième vie est vacillante. Les fonctions dictées par le temps que nous vivons n'ont pas pris un essor suffisant, en dépit du dévouement extraordinaire de quelques personnes et de l'engagement collectif d'un nombre appréciable d'autres.

Pour essayer de deviner les contours du futur, rien de mieux que de réfléchir sur le passé, les historiens ne se lassent pas de le répéter. Dans le cas qui nous occupe, la démarche aboutit à des résultats qui feront hausser les sourcils à la plupart des lecteurs du présent texte. Bientôt, peut-être, un émir du pétrole fera l'acquisition du domaine. Il transformera le château en un complexe de salons de réception et de boudoirs. Il fera construire à côté, dans le style du XXI<sup>e</sup> siècle, un palais des mille et une nuits, avec télévision en quatre dimensions et jacuzzi dans toutes les suites. Mettant en jeu ses puissantes relations, il fera disparaître la centrale électrique et les lignes à haute tension ; et attentif à l'agrément de ses visiteurs sportifs, il leur offrira de s'élancer des terrasses en parapente pour aller pratiquer dans la Meuse le ski nautique et la plongée, ou, en saison, pour y pêcher le saumon, comme autrefois, plaisant retour des choses.....

Pierre COLMAN